

## Dire la poésie, vivre l'émotion Interview avec Alain Doom

Yolande Ricard et André Gaulin

Numéro 84, hiver 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45204ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Ricard, Y. & Gaulin, A. (1992). Dire la poésie, vivre l'émotion : interview avec Alain Doom. *Québec français*, (84), 93–94.

# INTERVIEW

## DIRE LA POÉSIE, VIVRE L'ÉMOTION

**Interview avec Alain DOOM**  
**Propos recueillis par Yolande**  
**RICARD et André GAULIN**

*Alain Doom, vous êtes venu pour un récital à Québec, « Et les crapauds chantent la liberté ». Quelle est votre formation précise puisque vous vous consacrez à l'art de dire ?*

**Alain DOOM.** J'ai bénéficié, en Belgique, d'une formation de récitant professionnel au Conservatoire royal de Bruxelles où j'ai reçu une formation spécifique à l'art de dire. On peut en effet suivre chez nous, dans les conservatoires de Belgique une formation de théâtre et à la fois une formation de récitant<sup>1</sup>. La formation poétique et théâtrale est donc cumulable mais elle peut aussi être spécifique. C'est-à-dire qu'il y a des récitants et récitantes qui sortent des conservatoires et qui vivent uniquement de spectacles poétiques et d'enseignement de la poésie prodigué dans des Académies (niveau plus large que les Conservatoires) où ils touchent un public varié fait d'avocats, d'enseignants, de notaires, d'intervenants publics intéressés par le dire poétique et la parole.

*En quoi estimez-vous qu'il est important de dire un texte poétique ?*

**Alain DOOM.** Il est utopique de dissocier émotion et poésie. La poésie, c'est de l'émotion à l'état pur, c'est de l'émotion brute qui a été jetée sur le papier. L'émotion est préalable au verbe : c'est elle qui est importante dans la diffusion de la poésie, à côté de laquelle on passe trop souvent, dans l'enseignement en particulier. On s'attache très souvent à l'analyse des textes, au contexte historique, politique, aux figures de style, on donne à la poésie une aura qui tourne un peu autour de l'émotion mais qui n'y arrive jamais. Pourtant c'est cette émotion-là qui va

toucher directement l'étudiant ou l'auditeur. Le dire poétique, c'est justement la tentative de retrouver l'émotion et de la traduire directement. C'est un message immédiat, intégral, un message impérissable puisqu'il est transmis directement.

On s'est fait une certaine idée de la poésie, se l'imaginant comme quelque chose de passéiste ; on pense beaucoup à l'art de dire en l'associant à la rhétorique du temps jadis. Je pense qu'il y a une manière moderne ou contemporaine de dire la poésie qui peut toucher tous et chacune. Parler de poésie seulement comme d'un ensemble de figures de styles, de procédés d'écriture, c'est risquer de perpétuer l'écart grandissant entre elle et la sensibilité des jeunes et du monde d'aujourd'hui.

*Pensez-vous qu'on appartient à une civilisation où l'émotion est discréditée ; où le mot émotion lui-même connote souvent une notation péjorative ?*

**Alain DOOM.** C'est tout à fait vrai que l'émotion est discréditée dans notre so-

ciété, justement. Comme s'il y avait une impossibilité d'accéder à la connaissance par l'émotion et que la seule façon d'atteindre le savoir, c'était par l'analyse rigoureuse et formelle d'un texte. Y a-t-il une opposition entre la sensibilité et ce qui est analytique ? Ces deux modes vus comme opposés ne se supportent-ils pas, ne vont-ils pas obligatoirement de pair, ne marchent-ils pas ensemble ? Réduire la poésie ou même la prose à l'analyse seule, c'est oublier une composante essentielle de l'écriture et de la création littéraire en général, soit en gommer la composante orale. Comment ne pas entendre chanter une phrase de Pagnol, ou de Miron, comment ne pas entendre les différentes voix qui existent dans l'écriture de Maeterlink, de Dadié ou de Senghor, comme une composante directe du verbe et du phrasé en général ?

*Iriez-vous jusqu'à dire que, sans l'oralité, sans le dire poétique, la poésie n'existe pas ?*

**Alain DOOM.** J'aurais tendance à répondre oui : je pense qu'on peut nuancer un peu la réponse, mais la composante orale, particulièrement dans la poésie, reste essentielle. Les plus grands poètes en ont parlé : Mallarmé, Valéry, Claudel et Hugo se sont exprimés là-dessus. J'en ai parlé avec Gaston Miron qui ne conçoit pas sa poésie sans un besoin de la dire, de la diffuser pour ainsi dire de bouche à oreille. Finalement, un poème écrit reste une voix captive, une voix déposée sur le papier, une émotion en attente d'expression à réitérer et qui ne demande qu'à se réveiller.

*Est-ce qu'un des buts de la classe de français ne pourrait pas être d'expliquer un texte en le disant d'abord ? De faire constater le fossé qui sépare souvent une première expression d'un texte*

### **Alain DOOM,**

récitant, premier prix du Conservatoire royal de Bruxelles, est venu plusieurs fois au Québec. Il a été invité en Hongrie, en Allemagne, en Italie, en Afrique (Dakar) et se propose de revenir au Québec et au Canada francophone à l'automne 1992. Celles et ceux des niveaux secondaire et collégial qui voudraient le recevoir dans leur institution pour une mini-formation sur l'art de dire peuvent le lui signifier dès à présent :

**Rue Marché-au-Charbon 33,  
1000, Bruxelles, Belgique,  
téléphone : 32.2.219.78.41,  
télécopieur : 32.2.344.55.37.**



**« Le dire poétique, c'est une énergie cinétique qui va transformer l'énergie potentielle contenue dans le livre pour lui donner une dimension spatiale et dynamique. La réciprocité du rapport avec l'auditeur est essentielle, c'est la rencontre immédiate de deux sensibilités -celle de l'interprète, celle de l'auditeur- confrontées à une troisième sensibilité -celle du poète, contenue dans le poème. »**

(Alain DOOM)

*de celle qui termine une analyse littéraire serrée ?*

**Alain DOOM.** On peut penser à une première approche collective d'un texte, à une première compréhension du texte, à une première sensibilisation du texte qui va se faire au travers du dire. On peut ensuite passer à l'analyse, sensibilisé par cette première émotion qui va probablement faire découvrir d'autre chose, peut-être contredire une première émotion constatée à la première audition du texte et en venir à une compréhension totalement différente, voire à un dire totalement différent. Prenons l'exemple de Proust. L'étudiant qui se trouve confronté à l'analyse d'une phrase de Proust risque d'être relativement effrayé. C'est très difficile d'imaginer la forme de pensée de Proust, d'intégrer le langage proustien. À partir du moment où l'on donne au texte une dimension orale, n'est-il pas plus facile d'y accéder et de l'analyser ?

*Est-ce que l'oralité ne peut pas amener les jeunes du secondaire, du collège ou de l'université à découvrir la place du silence dans le texte dit ?*

**Alain DOOM.** J'ai très souvent remarqué qu'un jeune confronté à l'expression orale avait peur du silence. On se méfie du silence parce que, finalement, le silence, c'est l'espace le plus chargé d'émotion dans un texte. On a peur de cette émotion, on la contourne, on accélère à cet effet le débit du dire. Il n'existe pas dans le poème, comme dans la musique, d'annotation référant à tel temps de silence, temps de recueillement ou de charge émotive...

*Croyez-vous que l'oralité, dans le sens où nous en parlons, aura toujours sa place dans l'enseignement ?*

**Alain DOOM.** Je pense que l'oralité valorise beaucoup plus l'écrit que l'oral et fait

partie intégrante de l'enseignement de l'écrit. Un enseignant, maintenant et demain, sera toujours confronté à prodiguer son enseignement de l'écrit oralement. À ce moment-là, quand on va aborder, par exemple, tel roman ou tel extrait de pièce de théâtre, on va être amené à citer ou à dire certains extraits du texte, actualisant ainsi le texte lui-même.

*N'apparaîtrait-il pas aberrant que dans les écoles d'aujourd'hui on enseigne la littérature en demeurant toujours dans*



**Un interprète, c'est un individu qui déchiffre et communique des significations. C'est un traducteur d'une langue à une autre, d'une culture à une autre, d'une convention de représentation à une autre. C'est par essence, un exécutant, quelqu'un qui « met en action » les matériaux qu'il a sous les yeux de manière à leur donner une vie intelligible**

(Georges Steiner, *Réelles présences, essais*, Paris, Gallimard, 1991)

*le texte captif, c'est-à-dire dans le texte écrit, qu'un(e) professeur(e) arrive en classe sans lire jamais le texte, ni à la fin, ni pendant, ni avant ?*

**Alain DOOM.** Comment se passer de tout l'apport du dire poétique, de cette recherche des émotions, d'une recherche même des mécanismes de création, d'une sorte d'enquête sur les énergies qui ont pu être initiatrices de l'écriture ? C'est là qu'on touche l'essentiel de l'œuvre et qu'on va pouvoir travailler de manière systématique dans l'analyse plus profonde, plus poussée, du texte et de son style. Il est intéressant aussi de terminer l'analyse en classe par l'expression orale, afin de constater finalement qu'une telle analyse n'emprisonne pas le texte, mais le libère et le délivre à nos sensibilités d'aujourd'hui. Dire/lire, dire/écrire, sont deux choses qui vont de pair.

*Ainsi donc, le fait de dire des textes de Molière, de Verhaeren ou de Crémazie, en 1991, consiste à les réactualiser en fonction de nos émotions à nous, avec notre sensibilité moderne ?*

**Alain DOOM.** Oui, c'est très important de pouvoir envisager le dire poétique, le dire en général, d'une manière totalement contemporaine. C'est justement une idée préconçue que peuvent avoir un certain nombre de gens de penser que le dire poétique est suranné. Il est tout à fait possible d'envisager la poésie, d'envisager son dire en général de manière fondamentalement contemporaine. Il n'y a qu'à observer le succès que remporte quelqu'un comme Richard Desjardins pour remarquer la place qu'on peut réserver à un poète dans notre société actuelle. Tous les jeunes peuvent se retrouver dans un poète comme Rimbaud, Elskamp ou Nelligan.

1. Voir l'article de Gabriel Philippe paru dans *Québec français* n° 78.